

preparation des journées  
**Au-delà des figures de l'autre**  
*Une relation à l'autre moins barbare est-elle possible ?*  
**samedi 6 mai 2017 / 9h30 – 13 h**  
60 rue des rancy, Lyon 3

Le comité de pilotage vous invite à proposer vos questions et vos pistes d'élaboration à partir des fils qui tisseront les journées de novembre 2017.

Pour participer, merci de prendre contact avec : Annie Delannoy, Georges Dru, Laurence Meignin, Cyrille Noirjean, ou Jean-Luc de Saint-Just / courriel : ali-lyon@orange.fr

**MOI & L'AUTRE**

*Les couleurs de l'autre*

- Fondements logiques de l'autre à l'Autre dans notre espèce
- La langue étrangère dans la langue
- Les figures de l'autre dans la pensée politique

*L'altérité ne va pas de soi*

- Ce que la méconnaissance de la structure produit de barbare
- Quelle altérité entre les générations, de la méconnaissance dans la transmission du savoir ?

**LES SAVOIRS Y FAIRE CONTEMPORAINS**

*Y aurait-il du nouveau ?*

- Hommes / femmes pour quels progrès ?
- Les nouveaux types de liens sociaux
- Qu'est-ce qui s'invente sur la scène artistique ?

*Les possibles lectures du réel, que nous enseigne la psychanalyse ?*

**Les journées se tiendront**  
**les 10, 11 et 12 novembre 2017,**  
**au TNP, théâtre national populaire, Villeurbanne.**

## ARGUMENT

Dès 1921 Freud écrivait : « [...] la masse ne peut être agitée que par des mots d'ordres excessifs. Quiconque voudra agir sur elle, n'aura besoin d'aucun argument logique. Il devra utiliser des images fortes, en exagérant et en répétant toujours la même chose. » Quotidiennement bom-bardés par des mots d'ordres et des images fortes, notre premier mouvement est de se rallier à l'opinion commune, de s'y identifier, de choisir l'un, d'exclure l'autre. Face à l'opinion qui conduit à l'affrontement Freud indique que notre seul recours est un travail sur la logique.

La logique binaire, dénoncée par Freud, n'est pas suffisante pour rendre compte de toutes les dimensions de l'autre. Les formations de l'inconscient (lapsus, mots d'esprit, actes manqués, rêves...) témoignent du fait que quand je parle je dis, en même temps, autre chose : qu'il y a de l'autre qui parle. La parole subvertit cette logique à deux en y introduisant une troisième dimension, un lieu Autre auquel je m'adresse. N'est-ce pas là quotidiennement mon principal interlocuteur ? En écrivant ce lieu d'adresse avec un grand A, Lacan le distingue structurellement de l'autre, des autres. Ce déplacement introduit par la parole constitue alors un déplacement logique. Il nous fait passer d'une logique binaire, moi et l'autre, à une logique ternaire. Ainsi depuis Freud, l'adéquation avec moi-même, entre moi et l'autre est démontrée impossible du seul fait de la structure du langage. Là est la raison de nos impasses comme de nos illusions, de nos ratages subjectifs comme de nos ratages dans les liens sociaux.

Néanmoins, il n'y a pas qu'une façon d'habiter cette structure qui nous constitue, de nous arranger de cet impossible auquel les époques et les cultures ont donné des lectures différentes. À la méconnaître pour se défendre de l'altérité, notre époque réduit l'Autre à l'étranger, rejette le dissemblable. Cette opération a toujours précédé le retour de la barbarie. La prise en compte des apports de Freud et de Lacan permettrait-elle de trouver d'autres voies que celles des passions identitaires ? Au cours de ces journées, la question que nous tenterons de mettre au travail sera de savoir si des lectures contemporaines peuvent venir déplacer cette dimension de l'impossible, la présenter avec des coordonnées différentes. Il ne serait pas inutile pour notre vivre ensemble de repérer les passes et les impasses de ces coordonnées pour le sujet comme pour le lien social.